

CLAUDE RÉGY
« Attendre que les choses communiquent »

Je crois que dans toutes les activités du travail, [il est très] important de savoir que tout ce [que l'on] croit être des limitations sont en même temps des ouvertures, qu'il n'y a pas de fermeture sans ouverture et de ne jamais se fermer soi-même sans rester ouvert, donc de ne pas prendre de décisions, de ne pas enfermer les choses dans une vision unilatérale et de laisser toujours les choses respirer d'une certaine façon, c'est-à-dire prendre de l'espace, prendre du vide, se nourrir du vide et puis restituer quelque chose qui, à son tour, envahit le vide, et c'est cette respiration entre l'être et le vide qui fait, je crois, le souffle du dessin et qui fait le souffle d'une image aussi au théâtre. [C'est] important de se laisser faire par ça, d'attendre que les choses communiquent, de veiller simplement, justement, à ce qu'on ne ferme jamais le couvercle, à ce qu'on ne mette jamais des clous, à ce qu'on ne cadenasse pas, [à ce qu'] on ne s'active pas par peur de ne pas faire quelque chose, qu'on reste dans une disponibilité la plus absolue possible. Et si le vide aide à ça, évidemment le silence est aussi un élément tout à fait indispensable à la naissance de ce genre de chose. D'ailleurs il y a certainement une relation entre le vide et le silence - ces deux éléments essentiels - et quand on parle et qu'on bouge, il faut faire très attention, parce qu'en bougeant, on modifie le vide et en parlant, on modifie le silence - on modifie le son évidemment -, donc on ne peut ni parler ni bouger [...] n'importe comment. Il faut attendre que quelque chose devienne nécessaire et que chaque chose soit essentielle. Essentielle, ça veut dire qu'on en saisisse l'essence, qu'on saisisse l'essence du langage et l'essence du geste - qui d'ailleurs, sans doute, communiquent. Je ne pense pas [que l'on puisse] parler et bouger sans trouver la source unique qui relie, qui commande, la sensibilité de la parole et la sensibilité du geste - et ça, c'est une chose [que l'on] ne voit pas très souvent sur les scènes de théâtre. C'est quelque chose qui m'étonne beaucoup quand je vois comment les acteurs parlent, comment les acteurs bougent, [j'ai] l'impression qu'ils n'ont pas ce sens de l'espace, qu'ils n'ont pas non plus le sens de la force du silence.

Extrait du film *Claude Régy, La brûlure du monde*, réalisation Alexandre Barry,
production Local-films/Canal15 télévision, Paris, 2005.
Retranscription Quentin Bonnell